

Première Période

1

D'abord, il y avait le chat. Le chat qui venait toujours mettre sa queue sous mon nez. Il se promenait en silence sur le parquet de la maison. J'entendais souvent ma mère dans la cuisine en train de pester contre le repas à faire, contre les lessives qui n'en finissaient pas, contre mon père qui rentrait tard avec des paquets sous le bras, bien emballés dans du papier kraft et qui aussitôt s'enfermait dans son bureau, mais le chat, lui, jamais. Il était là, comme ça, avec sa queue dans mon nez, avec ses poils qui se mélangeaient à ma morve qui immanquablement coulait, formant des petites taches rondes, un peu sombres sur le bois du plancher, et que j'étais consciencieusement du bout du doigt jusqu'à ce que ma mère crie en me prenant dans les bras, disant qu'encore une fois il allait falloir passer de l'encaustique pour effacer mes saletés, et le chat tout en bas qui me regardait et puis s'en allait, toujours silencieux, toujours avec sa queue que j'essayais d'attraper mais qui toujours m'échappait. D'abord, il y eu donc le chat. Et les paquets de papier kraft de mon père.

D'abord, il y eu le chat, puis les paquets de mon père, ensuite ce fut la porte du bureau, fermée puis ouverte, avec le chat sagement assis sur le tapis, mon père sur le sol, la nuque brisée, tenant dans ses mains crispées une petite balance d'orfèvre crevant le papier kraft qui l'emballait. Mais tout cela vint plus tard. Avec le garagiste Kornakov

Car d'abord, il y a le chat.